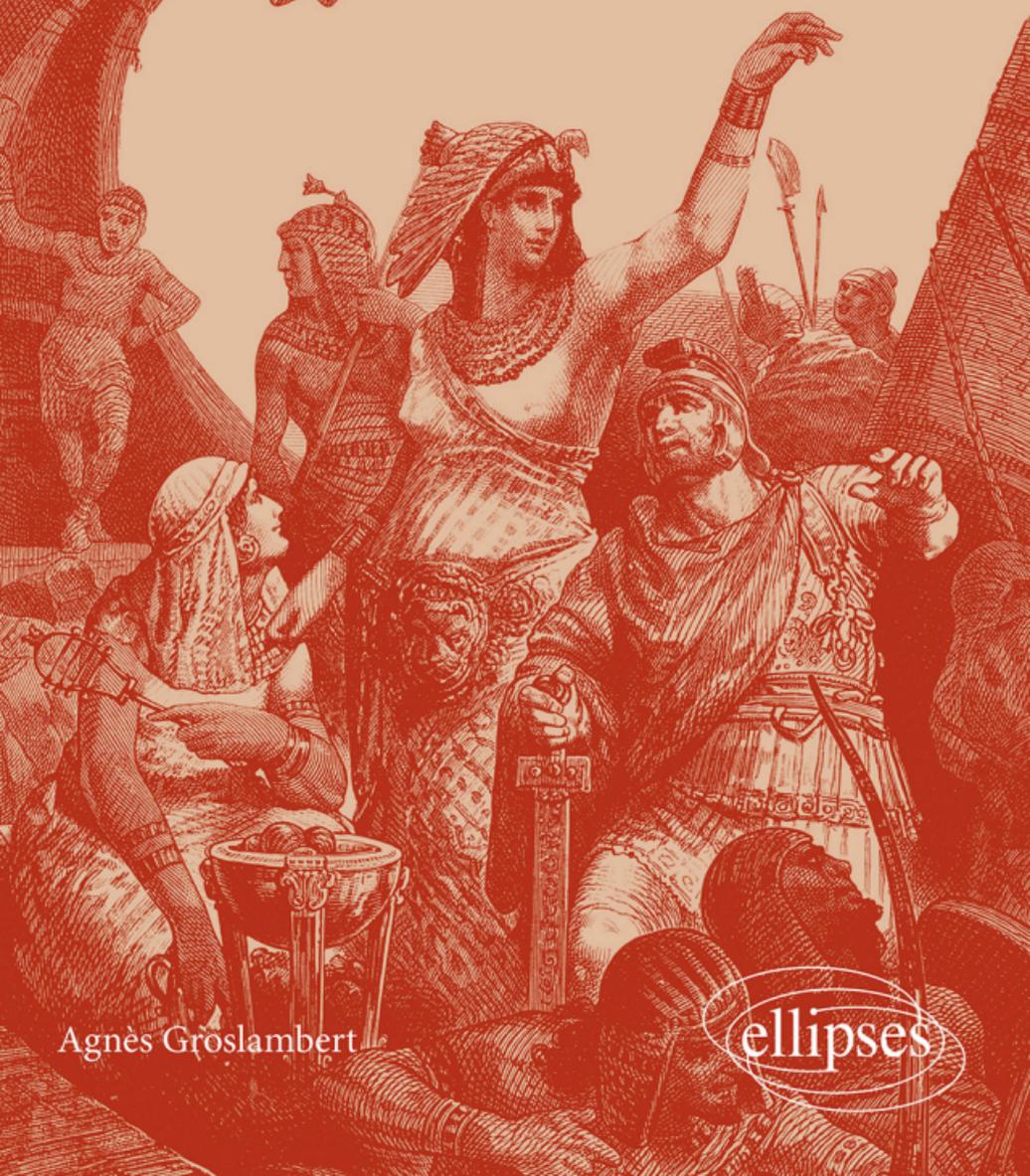


BIOGRAPHIES & MYTHES HISTORIQUES

CLÉOPÂTRE



Agnès Gros Lambert

ellipses

CHAPITRE I

UNE REINE, DESCENDANTE DE TANT DE ROIS (70-48)

DE SA NAISSANCE À 22 ANS

I. NAISSANCE DANS UNE FAMILLE DE TRADITION MACÉDONIENNE LAGIDE

A. Le royaume de Cléopâtre et l'importance de l'Égypte ptolémaïque

Cléopâtre est une descendante de la dynastie lagide ou ptolémaïque. Cette dynastie est née à la fin de l'aventure d'Alexandre le Grand qui fait la conquête de l'Orient, du Nil à l'Indus et dont les successeurs constituent des États dominés par une minorité d'origine grecque ou hellénisée.

Après la mort d'Alexandre en 323, ces États connaissent des destinées diverses. Rome fait la conquête d'une grande partie de l'Empire d'Alexandre le Grand et au I^{er} siècle, l'Égypte est l'un des rares royaumes à être encore indépendant. La dernière dynastie de l'Égypte ancienne est la dynastie perse achéménide, soit la XXXI^e dynastie, vaincue par Alexandre le Grand qui,

couronné roi d'Égypte, est l'unique représentant d'une XXXII^e dynastie de 331 à 323, la dynastie des Lagides est la XXXIII^e dynastie égyptienne. En 305, le Macédonien Ptolémée, fils de Lagos et donc « Lagide » se proclame roi sous le nom de Ptolémée I^{er}. Il choisit Alexandrie comme capitale. Douze règnes, dont certains n'ont pas manqué de grandeur, se sont succédé pendant près de trois siècles. Mais ces souverains ont été enivrés par leur pouvoir et se sont conduits en despotes et avec cruauté. Les derniers Ptolémées déclinent. Cette image vient de Polybe. Dans son œuvre, il donne une image négative des Lagides et il transmet sa vision aux Romains et à toute l'historiographie pour laquelle les règnes des Ptolémées marquent le début de la fin de la grandeur de l'Égypte. Ce sont de vrais despotes, cruels mais aussi indolents et fainéants.

Égypte ptolémaïque, Égypte lagide, Égypte hellénistique : cette triple appellation est employée pour désigner une même réalité. L'Égypte lagide, c'est la vallée du Nil de la mer à la deuxième cataracte, et les pays rattachés par conquête à ce territoire, de la mort d'Alexandre le Grand, en 323 et l'arrivée en Égypte, comme gouverneur, du général macédonien Ptolémaïos, fils de Lagos (Ptolémée I^{er} Sôter), jusqu'à la conquête de l'Égypte par Auguste, en 30. L'Égypte lagide est donc le royaume de tous les descendants de ce Lagos, qui reste obscur. Les Ptolémées firent de cette affaire de famille un royaume doté d'institutions originales, exploité selon les plans nouveaux et nettement différencié du modèle politique de la Grèce classique.

L'adjectif « hellénistique » est utilisé dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Il est appliqué aux trois siècles séparant la mort d'Alexandre (323) de celle de la dernière reine macédonienne Cléopâtre VII en 30. Le monde hellénistique est un univers grec qui n'est plus simplement borné au territoire de la Grèce propre et des îles, mais qui englobe les grands royaumes orientaux ou africains, et dont le centre de gravité n'est plus Athènes, mais Alexandrie.

Cette dynastie hellénistique est issue du général macédonien Ptolémée, fils de Lagos.

Selon Pausanias, Ptolémée I est un bâtard du roi de Macédoine Philippe II. Arsinoé est sa concubine avant son mariage avec Lagos. Le roi la donne en mariage à ce dernier alors qu'elle est enceinte et il demande à Lagos d'élever l'enfant comme le sien. Cette rumeur est-elle transmise par Ptolémée pour accroître son prestige, puis reprise par Pausanias ? Pausanias rapporte dans sa *Description de la Grèce* que d'après les Macédoniens, Ptolémée est réellement le fils de Philippe, fils d'Amyntas, même s'il passe pour être le fils de Lagos.

Cette dynastie règne sur l'Égypte de 323 à 30. Les souverains ont le titre de *basileus* (roi) et de pharaon. Le premier souverain prend le nom de Ptolémée I Sôter, *Le dieu sauveur*. Ce qui caractérise cette dynastie, c'est qu'elle marque la fusion de l'élément hellénique et de l'élément égyptien. L'Égypte des Lagides ne devient pas un pays entièrement grec.

Ces rois sont les égaux des dieux. De nombreuses cités grecques instaurent le culte de rois. Ces derniers prennent des surnoms (*épiclèses*) qui les rattachent à la sphère divine : *Sôter* (Sauveur) comme Zeus ; *Kallinikos* (« à la belle victoire ») comme Héraclès, ou encore *Évergète* (Bienfaisant), *Épiphane* (« qui apparaît tel un dieu »), etc. À l'exception de la Macédoine, les familles au pouvoir organisent des cultes dynastiques, associant le prince régnant et son épouse à ses ancêtres divinisés et au fondateur de chaque royaume, Alexandre le Grand. L'effigie du souverain, parfois accompagné de son épouse à l'arrière-plan, remplace sur les monnaies royales l'image des divinités. Chez les Lagides, le roi est considéré comme un « Nouveau Dionysos » (Ptolémée IV, Ptolémée XII Aulète), la reine comme une « Nouvelle Aphrodite » (Arsinoé II) ou une « Nouvelle Isis » (Cléopâtre). Elle est la reine-déesse pour les Grecs comme pour les Égyptiens et elle est vénérée comme l'incarnation d'Aphrodite, d'Isis, d'Hathor ou de Séléne.

Dans l'étude de l'Antiquité, l'Égypte ptolémaïque occupe une place privilégiée, grâce aux conditions climatiques et géographiques très particulières du pays. Sans doute est-ce la région qui nous a conservé le plus grand nombre de documents, notamment de documents écrits. Elle bénéficie d'une source de documentation unique, les papyrus. L'Égypte ptolémaïque, propriété d'une famille, est le plus riche royaume d'Orient.

Son organisation se caractérise par la centralisation. Tout part du roi : il est la loi vivante. La lecture des ordonnances des Ptolémées permet de mesurer la variété des sujets soumis au bon vouloir du souverain : révoltes de prêtres contre les excès commis par les fonctionnaires, faveurs sollicitées par des associations corporatives, organisation des recensements, perception des taxes, versement des impôts, tous les sujets sont abordés.

Le roi s'entoure d'une cour (*aulè*) formée d'un ensemble de dignitaires. La maison du roi est une sorte de grande famille, avec ses fidélités, ses rivalités et ses haines. La succession par l'assassinat est assez courante. Omnipotent, le roi n'est pas omniprésent, et il est assisté par des délégués : une administration centrale et des administrations régionales s'occupent des affaires du royaume. Le pays est divisé en une quarantaine de nomes avec des fonctionnaires à leur tête. Ces nomes sont eux-mêmes partagés en districts, les toparchies. Il y a également une armée dont l'importance n'a fait que décroître. Les Ptolémées ont toujours conservé des mercenaires grecs et bien sûr, le roi a sa garde royale. Sous Ptolémée Aulète, la cavalerie est encore de 3 000 à 4 000 hommes, mais la grande force du royaume est sa flotte de 120 vaisseaux. Sa tâche est d'abord le contrôle de la mer Méditerranée, mais aussi la défense d'Alexandrie et elle doit assurer le commerce. Le but de la domination ptolémaïque en Égypte est de tirer du pays le plus de richesses possible, pour permettre, grâce à ces ressources, à sa flotte et à son armée puissantes de jouer un rôle majeur dans la politique méditerranéenne et internationale. La politique lagide veut créer un État puissant capable d'être indépendant et à l'abri de toute conquête. On cherche surtout la sécurité et la prospérité de l'État égyptien.

Le trésor royal provient des fermages, des douanes, des mines et bien sûr des tributs payés par les royaumes vassaux. À l'époque de Ptolémée XII, les revenus annuels du trésor rapportent 14 500 talents et les greniers royaux engrangent chaque année un million et demi d'hectolitres de blé. Dans son *Histoire Naturelle*, Pline raconte que l'argent et les richesses accumulés dans le trésor royal représentent une valeur de 740 000 talents. Les revenus proviennent de la location de la terre royale, des impôts sur la terre, sur les personnes, et sur les activités économiques. Les prélèvements s'effectuent, la plupart du temps, en nature. Ces richesses financent l'armée, les dépenses de la cour, et les

constructions publiques notamment à Alexandrie. Mais on récolte aussi de l'orge, du lin, du coton, de l'indigo, du papyrus, parmi les productions les plus importantes. Le pays pratique aussi l'élevage de bovins et des ovins et le trèfle est utilisé pour les nourrir. Et bien sûr, parmi les produits méditerranéens classiques, on retrouve les raisins, les dattes et les figues. L'artisanat fabrique le papyrus, les meubles de bois ou d'ivoire, les armes, les tissus brodés ou teints, les tapis ainsi que des produits d'orfèvrerie. Les métiers sont innombrables depuis longtemps en Égypte. Le commerce et notamment le commerce lointain s'effectuent grâce aux caravanes à travers le désert Libyque et l'Arabie, mais aussi par mer et l'on recherche très loin l'or, l'argent et les épices, des colonnes d'Hercule jusqu'à l'Indus. L'économie égyptienne, essentiellement agricole, ne peut rester à l'écart du commerce : certains produits manquent comme le bois, l'or, ou bien les produits des Indes ou de l'Asie.

La ville, capitale lagide, est l'entrepôt principal de la Méditerranée. On comprend que cette immense richesse ait attiré l'intérêt des Romains.

Alexandrie est le centre du royaume et parmi les personnages importants, on connaît le grand argentier, ou dioécète, qui y réside. L'Égypte des Ptolémées est exploitée comme si tout le pays n'était que la *chôra* de la *polis*, c'est-à-dire le territoire de la cité, d'Alexandrie. La richesse vient de la terre, la vallée du Nil et le delta périodiquement arrosés par la crue du fleuve. Les Lagides font restaurer et entretenir régulièrement les digues et les canaux par les paysans. Le souverain ptolémaïque organise la production agricole car il est propriétaire de la plus grande partie du sol fertile, cette « terre royale » qu'il afferme par contrat à des « paysans royaux ». Mais il concède une partie des terres cultivables aux prêtres des grands sanctuaires, aux soldats, aux grands fonctionnaires.

Les ambitions rivales, des alliances d'occasion, des luttes monarchiques accroissent les dangers pesant sur le royaume. C'est Cléopâtre qui conçoit pour son pays le destin le plus grandiose. Il n'est pas surprenant de constater que la souveraine ptolémaïque la plus inoubliable et fascinante a été le dernier Pharaon d'Égypte.

La défaite de Cléopâtre et d'Antoine face à Octave à *Actium* en 31 sonne le glas de la dynastie ptolémaïque et de l'Égypte pharaonique. Elle marque la fin de l'époque hellénistique.

B. Les Lagides ont choisi comme capitale Alexandrie¹

La connaissance sur Alexandrie a progressé depuis les années 1990, grâce aux fouilles archéologiques subaquatiques et terrestres de Jean-Yves Empereur et de Franck Goddio.

Alexandre est le fondateur (*ktistès*) d'Alexandrie sans doute entre le 20 janvier et 7 avril 331, avant l'expédition d'Alexandre vers l'oasis libyque de Siwah. Les récits d'Arrien et de Plutarque sont les plus fiables. Alexandre veut créer une ville universelle. Une des légendes rapporte que le périmètre de la ville a été tracé non avec de la craie mais avec de la farine, ce qui attira d'innombrables oiseaux des marais et du fleuve. Cette nourriture abondante est l'annonce de la future prospérité de la ville.

Une tradition alexandrine recueillie par Plutarque² attribue au poète Homère la gloire d'avoir conseillé le conquérant dans le choix du site.

Or, si ce qu'affirment les Alexandrins, sur la foi d'Héraclide, est vrai, Homère, semble-t-il, ne se montra, au cours de cette campagne, ni inactif ni ingrat à l'égard d'Alexandre. On dit en effet qu'après s'être emparé de l'Égypte, le roi voulut y fonder une cité, grande et bien peuplée, et lui donner son nom. On allait mesurer et délimiter l'emplacement désigné par les architectes, lorsque, pendant la nuit,

1. Sur Alexandrie, le livre de référence demeure : Peter M. Fraser, *Ptolemaic Alexandria*, 3 vol., Oxford, 1972 : voir J.-Y. Empereur, *Alexandrie redécouverte*, Paris, 1998 ; F. Goddio *et alii*, *Alexandrie. Les quartiers royaux submergés*, Londres, 1998. A. Bernand, *Alexandrie la Grande*, 2^e éd., Paris, 1998 ; Cl. Nicolet, *Alexandrie et Rome : peut-on comparer ? : Alexandrie : une mégapole cosmopolite. Actes du 9^e colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer les 2 & 3 octobre 1998*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1999. p. 113-127 (*Cahiers de la Villa Kérylos*, 9).

2. Toutes les traductions de Plutarque dans cet ouvrage proviennent de l'édition suivante : Plutarque, *Les Vies parallèles*. Trad. A.-M. Ozanam, Gallimard, 2001.

Alexandre eut, dans son sommeil, un rêve étonnant. Il lui sembla qu'un homme aux cheveux blancs, qui paraissait chargé d'années, se tenait à ses côtés et lui récitait les vers épiques suivants :

Vient ensuite un îlot sur la mer agitée

En avant de l'Égypte: on le nomme Pharos.

Vie d'Alexandre XXVI, 3-5

Alexandre choisit seul l'emplacement d'Alexandrie. Il joue un rôle important dans l'élaboration du plan, dans la localisation de l'agora, dans le choix des divinités qui reçoivent un temple (en particulier Isis) et dans le tracé des murailles. Des monnaies imitant celles d'Athènes sont frappées en Égypte et sont issues de l'atelier monétaire d'Alexandrie mis en place en 325-324. Cette frappe répond aux besoins d'une ville devenue un centre économique actif.

L'aspect spectaculaire des travaux explique que les Égyptiens les nomment *Rakoté, le chantier*, terme hellénisé en Rhakotis, qui désigne pour les Grecs un quartier de la ville (autour du Sarapieion) et la ville tout entière pour le clergé égyptien qui marque son indifférence ou son mépris pour cette fondation grecque.

L'atout principal du site d'Alexandrie est de faire face à une île, Pharos. L'historien Diodore de Sicile visite Alexandrie en 59 sous le règne de Ptolémée XII Néos Dionysos Aulète (80-58) et le géographe Strabon y séjourne cinq ans (vers 25) au début de la domination romaine. Strabon justifie le choix du lieu : un site d'isthme sur une étroite bande de terre entre le littoral méditerranéen et le lac Maréôti (l'actuel lac Mariout) ; un double système portuaire ; la salubrité d'un espace balayé par les Vents étésiens venus de la mer. Ce site se prête à la construction car le sol est en grès calcaire. La construction de la digue de l'Heptastade entre l'île de Pharos et l'isthme délimite deux ports : le port occidental (*Eunostos*, c'est-à-dire « Bon Retour ») et le port oriental, le Grand Port.

Ce site présente aussi des inconvénients. Le littoral est rectiligne et peu hospitalier, isolé d'un arrière-pays constitué de lacs et de marécages. Il est habité par des « bergers » qui deviennent parfois brigands ou pirates. Le site portuaire est difficile pour le trafic maritime. L'entrée du port est

encombrée d'écueils et l'étroitesse des passes est un danger permanent, comme en témoigne le nombre d'épaves antiques. Le principal handicap est le manque d'eau douce. Alexandrie n'a pas accès à l'eau du Nil et n'a pas de sources naturelles. L'eau tombée des pluies est insuffisante. La solution est la construction d'un canal reliant la branche canopique du Nil à la ville, dont les eaux se jettent dans le port, et d'un système de citernes-réservoirs. Ces réservoirs se remplissent lors de la crue du Nil en septembre. Ce système d'approvisionnement en eau douce présente un grave danger lors des sièges. Ces citernes communiquent toutes entre elles. On peut les empoisonner facilement. Ce stratagème est utilisé par les Alexandrins contre César en 47. Ils mêlent de l'eau de mer à celle de citernes. Les troupes romaines ne doivent leur salut qu'au percement de nouveaux puits.

La forme de la ville et le tracé des rues rattachent la nouvelle ville à une tradition grecque. Le plan en damier dû à l'architecte Deinocratès de Rhodes relève de conceptions urbanistiques mises en œuvre par Hippodamos à Milet au V^e siècle. La ville se structure autour d'un réseau orthogonal de rues délimitant des îlots. Il s'organise autour de deux artères principales, qui se croisent à angle droit à l'est du Quartier des Palais (*basileia*). La voie Canopique, longue de plus de 5 000 mètres et Grand-rue (ou « rue des Palais »), conduit du Cap Lochias, où se trouve le Quartier des Palais, vers le lac Maréotis. Les cimetières les plus anciens sont situés pour la plupart hors les murs ; mais l'extension des murailles à l'époque romaine en a intégré certains à la ville.

Le Quartier des Palais (*regia* ou *basileia*), qui couvre à l'époque de Strabon entre le tiers et le quart de la ville fut constitué comme une « ville dans la ville », avec sa muraille et sa citadelle, qui apparaît sous Ptolémée II. Les Palais qui « naissent les uns des autres » selon l'expression de Strabon, forment un ensemble de plusieurs édifices. Ainsi, le *Timonion* est l'endroit où Antoine, vaincu à *Actium*, se retire afin de mener selon Strabon, *le reste de ses jours, loin de ses nombreux amis, la vie solitaire de Timon*. Dans ce quartier, se trouve le Musée ou Museion fondé par Ptolémée I^{er} dédiée aux Muses, les neuf déesses des arts. C'est à la fois une école, un monastère (un lieu de retraite ?) et une académie. Les savants érudits qui fréquentent ce lieu peuvent à la fois y dormir et y manger. On l'appelle par